LE PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMENE

AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET

Curé de Ste-Pétronille

II. NEUVAINES A SAINTE PHILOMENE

AOUT 1881.

LP
F5012
1881
P219

QUEBEC
TYPOGRAPHIE DE C. DARVEAU
82 et 84, rue de la Montagne.

DECLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur

CYRILLE E. LÉGARÉ, V. G.

Québec, 27 juillet 1881.

Enrégistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H. PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

LE PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMENE

AU CANADA

F8945

SECOND LIVRET — QUÉBEC — AOUT 1881

SOMMAIRE

I. Notre publication.—II. Notre image de Sainte Philomène.—III. Efficacité des neuvaines à Sainte Philomène.—IV. Modèle d'une neuvaine à Sainte Philomène : considérations et prières. —V. Deux faits extraordinaires arrivés en 1842 au presbytère de Belœil (Canada) pendant des neuvaines de prières à Sainte Philomène.—VI. Diverses grâces obtenues en Italie et en France par le moyen de neuvaines à Sainte Philomène.

I

NOTRE PUBLICATION

La reconnaissance nous impose le devoir bien doux de consacrer les premières lignes d'un second livret du Propagateur à remercier tous ceux qui directement ou indirectement nous ont aidé dans la diffusion du

120458

F5012 1881 129.

premier. On nous permettra donc, tout d'abord, d'offrir l'expression de notre sincère gratitude à Mgr l'Archevêque de Québec et à NN. SS. les Evêques de la Province pour l'extrême bienveillance avec laquelle ils ont accueilli notre petite publication, après en avoir approuvé et béni le projet, et nous ont autorisé à la répandre dans leurs diocèses respectifs.

Sa Grandeur Mgr de Saint-Hyacinthe, nous ayant écrit deux fois à ce sujet, cet excès de complaisance nous donne lieu de croire qu'elle nous pardonnera facilement la liberté que nous osons prendre de communiquer à nos lecteurs quelques-unes de ses bonnes paroles à notre adresse. Voici ce que Sa Grandeur daignait nous dire le 27 Novembre 1880 :

" Mon cher Monsieur,

" J'ai reçu ce matin votre lettre et votre " opuscule sur Ste Philomène. Merci de " votre bonne attention et croyez que je " serai très-heureux de voir se répandre " dans mon diocèse la dévotion envers cette " illustre vierge et martyre par le moyen de " votre pieuse publication. C'est vous dire " qu'elle y sera bien accueillie et que j'entre- " tiens la confiance que sa lecture y produira " des fruits salutaires parmi les jeunes per- " sonnes qui trouveront en cette héroïque " sainte une protectrice puissante et un mo- " dèle accompli....." Et, dans une lettre

en date du 8 Mars 1881, Monseigneur ajoutait : " Je fais des vœux bien ardents pour " que la dévotion à cette bienheureuse qui " a été si vive en notre pays il n'y a pas "encore longtemps se renouvelle et devienne " abondante en fruits de salut. C'est ce que " j'augure et j'espère de votre zèle si actif à " la faire connaître et honorer.

" Votre bien dévoué en N. S.

† L. Z. Ev. de St-Hyacinthe."

Nous devons encore remercier de leurs précieuses adhésions Mgr de Germanicopolis, Mgr Raymond, les Très Révérends MM. E. Langevin, Vic. Gén. de Mgr de Rimouski, et Lorrain, Vic. Gén. de Mgr de Montréal ainsi qu'un grand nombre de nos confrères dans le Saint Ministère, et de personnes pieuses. Munie de pareils encouragements, notre petite œuvre ne peut faire que grandir et prospérer.

Le jour même de leur sortie de presse, 12 Novembre 1880, nous adressions les prémices de notre premier livret au vénérable Recteur du Sanctuaire de la Sainte à Mugnano del Cardinale, Dom Ippolito Gennaro, les accompagnant d'une lettre historique des circonstances de notre pélérinage de 1871 et de l'introduction du culte de Ste Philomène dans l'église de Sainte-Pétronille, en 1878. Les zélateurs et zélatrices de notre publication liront sans doute avec bonheur l'extrait

suivant de sa réponse reçue le 29 Décembre :
" Je me réjouis de tout ce que vous avez
" fait depuis notre entrevue, surtout de ce
" que vous avez si bien correspondu à mes
" désirs au sujet de la relique de Ste Philo-
" mène que je confiai à votre zèle pour
" propager son culte dans les contrées qui
" seraient confiées à vos soins. Que le Sei-
" gneur en soit mille et mille fois béni et
" glorifié dans la dévotion insinuée envers
" cette grande sainte. Qu'il bénisse votre
" zèle et votre dévouement! qu'il bénisse
" vos travaux, toutes vos entreprises ; *qu'il*
" *vous bénisse* vous même *ainsi que toutes les*
" *personnes qui correspondront et coopéreront*
" *à vos œuvres*..... Votre petit Propaga-
" teur me plait beaucoup. Je vous remercie
" de m'en avoir fait part et vous prie de
" vouloir bien continuer à m'envoyer tous
" les opuscules à mesure qu'ils paraîtront...."

Que Ste Philomène exauce tous ces bons souhaits du digne prélat préposé à la garde de la majeure partie de ses reliques, et qu'elle le comble lui-même de nouvelles bénédictions : tels sont, nous en sommes sur, les vœux que formeront de concert avec nous tous les vrais dévots à Ste Philomène.

Nous dirons de même bien cordialement merci à Messieurs les Journalistes qui ont accusé réception de l'exemplaire que nous leur avons adressé. Ce serait un véritable bonheur pour nous de reproduire toutes ces bienveillantes annonces, mais le cadre

restreint de notre petite publication nous oblige à ne citer que les Annales de Ste-Anne, dont le caractère exclusivement religieux motive suffisamment notre choix.

" Philomène est le nom choisi dans un " grand nombre de familles chétiennes. " Cette première marque d'estime a attiré " les regards de la jeune martyre, car le " feu de la dévotion envers la noble prin- " cesse s'est propagé rapidement. Notre " heureuse patrie n'a pas évité le céleste " incendie. L'aimable Providence vient de " favoriser grandement notre dévotion en- " vers la royale patronne du Rosaire-Vi- " vant. A peu de distance de Sainte-Anne " de Beaupré, à l'extrémité ouest de l'Ile " d'Orléans, endroit que la nature a fait " nommer Beaulieu, s'élève le temple de la " vierge Pétronille. C'est là que la vierge " Philomène semble vouloir créer un centre " de dévotion pour glorifier son divin " Epoux.—En 1871, se rendait à Mugnano, " lieu du tombeau vénéré de la sainte, un " humble pèlerin du Canada. Sur ses ins- " tances réitérées, une partie précieuse fut " détachée du corps sacré de Ste Philomène " et lui fut remise à condition qu'il travail- " lerait à répandre le culte de la martyre " en son pays. La pieuse condition fut " joyeusement acceptée du pieux pèlerin. " C'est pour la remplir qu'il publie aujour- " d'hui " Le propagateur de la dévotion à " Ste Philomène, " etc.

Nous remercions de nouveau l'auteur de cet article, en lui donnant l'assurance de notre parfait dévouement à son culte de prédilection, celui de la Bonne Sainte Anne, la grande patronne de notre province, que toutes nos réclames en faveur de Sainte Philomène ne nous feront jamais perdre de vue, malgré toute notre confiance dans l'illustre vierge et le vif désir que nous entretenons de la voir de plus en plus honorée et glorifiée.

Le devoir de la reconnaissance acquitté de notre mieux vis-à-vis de toutes les personnes qui ont encouragé notre œuvre, sans aucun autre préambule que le sommaire exposé dans la 3ème page, sans même dire pourquoi nous laissons si vite de côté Ars et Mugnano pour parler des neuvaines en l'honneur de Sainte Philomène, afin de ne pas fatiguer nos lecteurs, nous entrerons maintenant de suite en matière. En justice pour le *Messager de Ste Philomène*, revue mensuelle très-intéressante publiée à Paris et à laquelle nous nous ferons un plaisir d'abonner tous ceux qui nous enverront 3 francs (60 centins), payés d'avance, nous devons, cependant, avertir que nous lui empruntons en partie le contenu de cet opuscule : heureux si par ce moyen nous pouvons lui procurer plusieurs souscripteurs.

Pour ce qui nous regarde, on nous permettra d'ajouter, une fois pour toutes, que le prix de chacun de nos livrets sera inva-

riablement de cinq centins, jusqu'à nouvel ordre. Comme notre correspondance est déjà considérable, nous les adresserons en certaine quantité, sans écrire de lettres particulières, à ceux de nos zélateurs et zélatrices qui nous auront fait parvenir le produit de la vente des précédents, et, dans l'intérêt de l'œuvre, nous prions d'avance toutes ces personnes généreuses d'avoir la complaisance de nous mentionner le plus vite possible le nombre reçu, afin que nous puissions réclamer sans délai contre toute négligence dans la distribution des malles, précaution dont la nécessité nous est clairement démontrée par l'expérience.

II

NOTRE IMAGE DE SAINTE PHILOMÈNE

—

La plupart de nos lecteurs connaissent depuis longtemps l'image imprimée sur la dernière page du présent opuscule, les 4,000 copies que nous en avons fait tirer, du 1er Décembre 1880 au 1er Mai 1881, étant déjà en grande partie distribuées. Avant de la livrer au public, nous avons cru devoir consulter à ce sujet un personnage éminent du clergé de cette province, très dévoué à notre œuvre ; on nous saura gré de reproduire sa réponse, en date du 19 janvier :

" L'image de Ste Philomène que vous " avez fait graver à Montréal me plait bien : " son attitude, sans doute, n'est pas celle de " la jeune fille timide, se défiant de ses " forces, subissant les obsessions et les tor- " tures du martyre ; mais l'artiste l'a repré- " sentée après la victoire, le lys de l'inno- " cence en mains, la couronne du triomphe " sur la tête, le manteau de pourpre sur les " épaules, digne d'être impératrice et épouse " spirituelle du Divin Roi. On s'attend donc " à voir de la fermeté sur ses traits, le sou- " rire sur ses lèvres, la tête haute comme il " convient à celle qui a méprisé les tenta- " tions et la mort, *quæ non dilexit animam* " *suam usque ad mortem.* A la vue de cette " image, on se rappelle naturellement la " vision de S. Jean : *Et vidi..... animas* " *decollatorum propter testimonium Jesu et* " *propter Verbum Dei et qui non adoraverunt* " *bestiam et regnaverunt cum Christo mille* " *annis.—Je vis aussi les âmes de ceux qui ont* " *eu la tête tranchée pour avoir rendu témoi-* " *gnage à Jésus, et pour la parole de Dieu, et* " *qui n'ont point adoré la bête..... et ils ont* " *vécu et régné avec Jésus-Christ pendant mille* " *ans* (Apoc. XX, 4)."

Nous constatons avec bonheur que l'opinion de ce vénérable prêtre a été partagée par un grand nombre de nos zélateurs ; en général, on ne regrettait qu'une seule chose, que la belle prière approuvée par Monseigneur l'Archevêque pour le Propagateur ne

fût pas sur le revers de cette image ; en lisant l'avant dernière page du second livret, on verra que nous avons tenu compte de cette remarque. La copie que nous en offrons aujourd'hui ne saurait avoir la beauté et le fini de celle que nous vendons un centin : cela se conçoit facilement, le papier n'étant pas d'aussi bonne qualité et l'impression ne se faisant pas avec autant de soin : aussi notre intention n'est-elle que d'en donner un léger aperçu.

III

EFFICACITÉ DES NEUVAINES A SAINTE PHILOMÈNE

—

Une pratique de dévotion très-agréable à Sainte Philomène, ce sont les neuvaines en son honneur, dont nous avons voulu faire la matière principale de cet opuscule, pour répondre à un désir qu'on nous a manifesté à diverses reprises.

Il est facile d'offrir à Sainte Philomène ce faible tribut d'hommage et de confiance.

Qu'est-ce, en effet, qu'une neuvaine ? La fidélité, pendant neuf jours de suite, à certains exercices de piété. A de longues prières peut-être ? Pas le moins du monde. Un cri de l'âme, de t emps en temps, avec quelques

mots tout simples pour l'exprimer, cela suffit ; que ce cri parte d'un cœur bien disposé et vivement désireux d'obtenir la faveur demandée, la plupart du temps il n'en faut pas davantage pour qu'on mérite d'être exaucé.

L'Eglise a revêtu cette pratique de son autorité, les saints nous en ont donné l'exemple et l'expérience nous en montre l'utilité. Mais il est nécessaire d'en bannir tout esprit de superstition et de vaine observance.

Il ne faut pas faire dépendre l'efficacité d'une neuvaine précisément du nombre de jours dont elle se compose : les neuvaines, comme les *triduum*, ne sont en usage qu'à cause de la signification symbolique des nombres 9 et 3 qui, l'un et l'autre, expriment l'état d'une âme disposée à continuer toujours la prière ou la bonne œuvre à laquelle elle se livre.

L'efficacité d'une neuvaine ne peut dépendre que de la bonté de Dieu et de l'intercession des saints, ordinairement mesurées sur la foi et la piété de celui qui prie. C'est donc la foi et la piété qui doivent diriger nos démarches et inspirer notre dévotion : aucune autre chose ne saurait en tenir lieu.

Souvenons-nous, en conséquence, et c'est ce qu'on oublie malheureusement trop, que, pour bien faire une neuvaine, il faut d'abord se mettre dans l'amitié de Dieu par

la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, car, si l'on veut que Dieu nous accorde ce que nous lui demandons par l'intercession des saints, il faut bien lui donner d'abord ce qu'il nous demande lui-même, notre amitié.

Prions ensuite avec humilité, confiance et persévérance, conditions essentielles de toute bonne prière : si nous n'obtenons pas ainsi ce que nous désirons, nous en retirerons toujours quelque bien soit pour le temps soit pour l'éternité. Nos soupirs et nos larmes pourraient-il, en effet, ne toucher nullement le cœur de Dieu, présentés par des mains aussi pures et aussi saintes que celles de la Vierge des vierges et de l'angélique Philomène.

IV

MODÈLE DE NEUVAINE A SAINTE PHILOMÈNE

—

Considérations et prières.

Le cœur, quand il s'agit de la prière, aime surtout une sainte liberté. Le Bon Dieu d'ailleurs comprend tous les langages : il préfère même une brièveté fervente à des longueurs que n'anime point la vraie dévo-

tion. C'est pourquoi nous ne prétendons imposer à personne aucun exercice spécial. Cependant nous tracerons ici un petit plan auquel on pourra, si l'on veut, se conformer en faisant des neuvaines en l'honneur de Sainte Philomène.

1o. Ornez un petit oratoire, le mieux que vous pouvez, et placez-y une image ou une relique de la sainte; l'une et l'autre, si vous les avez.

2o. Tenez, si vous le pouvez, une lampe toujours allumée, durant ce temps là, devant l'image ou la relique. Ce sera comme un signe de votre dévotion et de votre confiance en la sainte. Plus d'un miracle s'est opéré au moyen de l'huile de ces lampes.

3o. Il est bon que vous portiez sur vous, au moins pendant la neuvaine, la médaille de Sainte Philomène.

4o. Assistez à la messe chaque jour de la neuvaine, si cela vous est facile, ou du moins, communiez spirituellement dans le cours de la matinée.

5o. Comme on n'honore pas les saints en les saluant et en les invoquant seulement, mais encore en les imitant, méditez tous les jours quelque chose des vertus de Ste Philomène, et tirez-en des conclusions pratiques pour l'amélioration de votre vie. Terminez cet exercice par la récitation d'une dizaine de votre chapelet pour honorer Sainte Philomène en sa qualité de Protectrice du Rosaire Vivant; puis enfin,

dites la prière imprimée sur l'avant-dernière page de ce livret, ou bien, répétez 13 fois l'invocation : " Ste Philomène, vierge et martyre, priez pour nous, " en l'honneur de ses treize années de vie sur cette terre.

Pour vous aider dans la méditation recommandée pour chaque jour de la neuvaine, nous vous offrons les considérations suivantes que nous avons lues dans plusieurs ouvrages sur Sainte Philomène.

PREMIER JOUR.

Sainte Philomène conserva dans toute sa beauté le lis de la virginité..... Ni les discours et les exemples les plus pervers, ni le monde et ses moyens de séduction, ni la persécution et les tourments, rien ne put altérer son amour pour la belle vertu. Quel beau modèle ! Puis-je le contempler sans être humilié ? Que dois-je faire pour être pur aux yeux de Dieu dans l'état où m'a placé la providence ?

Pratique.—Je m'humilierai à la vue de mes fautes passées. Je m'efforcerai de reparer, le mieux que je pourrai, les outrages que j'ai faits au cœur de mon Dieu.

DEUXIÈME JOUR.

Sainte Philomène fut constamment pure et fidèle, parce qu'elle sut mortifier ses inclinations, conserver dans l'usage de ses sens la modestie de Jésus-Christ, se tenir

éloignée du monde et des occasions dangereuses du péché. Imité-je sa vigilance, son horreur du péché, sa mortification ?

Pratique.—Je fuirai ce qui m'a nui jusqu'à ce jour, je pratiquerai les vertus gardiennes de l'innocence, j'élèverai avec plus de soin mes pensées et mes affections vers le Seigneur.

TROISIÈME JOUR.

Sainte Philomène entretint et accrut l'amour qu'elle avait pour la belle vertu par la prière, l'une des sources de la vie spirituelle, par son union avec Jésus Christ dans la sainte communion, par le souvenir que son cœur était le temple de la Divinité ; j'ai les mêmes moyens à ma disposition, quel usage en fais-je ?

Pratique.—Je redoublerai de ferveur dans mes prières ; je dirai souvent que mes membres sont ceux de Jésus-Christ, et que mon cœur est le tabernacle de la Divinité.

QUATRIÈME JOUR.

Sainte Philomène eut la gloire de mourir pour la foi ; elle souffrit les plus cruels supplices ; elle déploya dans les tourments une invincible patience. J'ai peu à souffrir ; ai-je une patience inaltérable ? D'où vient tant de faiblesse ? Je veux, avec la grâce de Dieu, être plus patient. Quels moyens dois-je prendre pour y parvenir ?

Pratique.—Je vais me montrer patient dans les douleurs, les contrariétés, les peines qu'il plaira au Seigneur de me ménager. Je porterai mes regards sur l'image de Jésus-Christ crucifié, et je me dirai : Voilà mon modèle.

CINQUIÈME JOUR.

Que voulaient ceux qui condamnèrent Sainte Philomène à mourir au milieu des tortures. La faire renoncer à la foi, lui faire fouler aux pieds les vœux de son baptême, lui faire suivre les exemples des apostats. Que veulent de moi, en bien des occasions, le démon, le monde et mes mauvais penchants ? Me faire commettre des fautes semblables. Le respect humain me fera-t-il manquer à mes devoirs et trahir mes serments ; O Dieu ! quelle honteuse lâcheté ?..... Je veux être tout à vous !

Pratique.—Je m'efforcerai de remporter la victoire sur le respect humain ; je répéterai souvent : Il vaut mieux plaire à Dieu qu'aux hommes.

SIXIÈME JOUR.

Sainte Philomène eut à mettre en pratique ces paroles du Sauveur : " Celui qui ne hait pas sa vie pour l'amour de moi ne peut être mon disciple." Elle n'hésita pas, elle sacrifia tout, quelque langage que purent lui tenir le sang et la nature. Dans

des occasions moins difficiles, est-ce que je me montre digne de Jésus-Christ ? Si Dieu et le monde me demandaient mon cœur, à qui donnerais-je la préférence ? Je ne puis servir deux maîtres à la fois. J'ai donné mon cœur à Dieu, je ne le lui ravirai jamais pour le prostituer au démon.

Pratique. — Je m'efforcerai maintenant plus que jamais de ne plaire qu'à Dieu et de faire toutes mes actions pour sa gloire. Loin de moi toute affection désordonnée, toute intention qui vicieraient mes œuvres ?

SEPTIÈME JOUR.

Sainte Philomène, en mourant pour Jésus-Christ, eut à essuyer les railleries, les sarcasmes, les outrages de ses persécuteurs, de ses bourreaux et des spectateurs de son supplice. Elle n'en fut ni moins généreuse, ni moins constante, ni moins joyeuse dans l'offrande qu'elle fit de son cœur et de sa vie à Jésus-Christ. Si l'on m'offrait une coupe bien amère, me sentirais-je assez de courage pour l'accepter avec reconnaissance ? Eh ! qu'importe que le monde nous dédaigne et nous méprise, si Dieu nous chérit comme ses enfants ? " Ne craignez pas, me dit l'Esprit Saint, si vous avez quelque ressemblance avec Jésus-Christ dans vos souffrances, vous aurez un titre inappréciable à sa gloire."

Pratique.—Je ne me laisserai plus émou-

voir si l'on vient à me dire quelque parole brusque, piquante, offensante, etc. Il me semblera alors que Jésus-Christ m'invite à mettre la main à sa croix. Je me ferai gloire de marcher à sa suite.

HUITIÈME JOUR.

Sainte Philomène disait en mourant : " Oui, je suis certaine que le souverain Juge me donnera, pour les biens périssables que je sacrifie à son amour, la couronne de justice qu'il m'a promise." Elle mourut, cette digne épouse du Sauveur, et aussitôt elle alla s'asseoir sur le trône que le Seigneur lui avait préparé de sa propre main... Quand il s'agit de faire quelque sacrifice pour le Seigneur, suis-je animé par la pensée que Dieu me réserve une brillante couronne si je remporte la victoire ? Pour avoir le ciel, disaient les saints, sacrifions volontiers la terre ; tiendrai-je un pareil langage ?

Pratique—Je m'imposerai quelque sacrifice volontaire ; je ferai promptement et de tout mon cœur ceux qui sont attachés à la pratique de mes devoirs.

NEUVIÈME JOUR.

Après avoir tout sacrifié pour la gloire de Jésus-Christ, Sainte Philomène reçoit de lui, dès ce monde, au delà du centuple de ce qu'elle avait donné. Quel immense concours de pèlerins se dirige vers ses nombreux

sanctuaires ! que de grandeurs humiliées à ses pieds ! quel tribut de vénération offert à ses précieux restes ! que sa puissance et sa gloire sont grandes ! C'est ainsi que Dieu accomplit ses promesses. Oh ! si j'accomplissais mes devoirs avec une grande fidélité, quels avantages n'obtiendrais je pas ? Courage donc ! Je veux être fidèle à servir le Seigneur, il sera fidèle à me récompenser.

Pratique.—Je ferai aujourd'hui quelque œuvre de miséricorde en l'honneur de Sainte Philomène. Je vais me disposer par la confession, à recevoir dignement la sainte communion.

V

DEUX FAITS EXTRAORDINAIRES

arrivés en 1842 *à Belœil (Canada) pendant des neuvaines de prières à Sainte Philomène.*

Dans un voyage à Montréal, la première semaine de juillet, en quête de nouveaux renseignements sur les origines et les développements successifs du culte de Sainte Philomène en ce pays, nous nous sommes fait introduire à la Révérende Sœur Marie Agnès, l'une des fondatrices de la belle communauté des Dames Religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie, de Longueuil. A notre grande édification et à la grande surprise de ses supérieures, aux-

quelles son humilité avait laissé jusque là ignorer des détails si propres à la rehausser dans leur estime, cette digne religieuse nous a raconté les deux traits suivants que nous reproduisons d'une lettre écrite sous sa dictée : seuls, ils suffiraient, à notre avis, pour démontrer l'efficacité des neuvaines à Sainte Philomène.

J. M.

Au déclin de l'année 1842, me trouvant au presbytère de Belœil, je fus atteinte d'une violente douleur au genou droit et fus obligée de rester assise pendant trois mois, ne pouvant réussir à faire quelques pas qu'à l'aide d'une béquille. Mes souffrances étaient atroces. Le Docteur Tremblay, qui me soignait, voulant tenter ma guérison, crut nécessaire de m'appliquer des vésicatoires, ce qu'il fit à dix-sept reprises différentes, sans obtenir aucun résultat. Voyant inutiles les secours de l'art, le médecin déclara qu'il me fallait ou subir une amputation ou abandonner mon genou à la gangrène et, conséquemment, me préparer à mourir. Une personne, dont j'ai oublié le nom, se trouvait atteinte de la même infirmité ; elle en mourut quelques temps après, n'ayant pas voulu se soumettre à l'amputation nécessaire.

Avant d'en venir à cette cruelle opération, le médecin résolut d'employer à mon égard tous les remèdes possibles : mais la mort

vint le surprendre avant qu'il eût pu opérer cette cure difficile. Le Révérend Monsieur Durocher, Curé de Belœil, me proposa alors de me faire traiter par le Docteur J. B. Allard. Je refusai cette offre généreuse et déclarai que j'aimais autant rester infirme toute ma vie ou mourir, si telle était la volonté du bon Dieu. Monsieur le Curé, voyant que je persistais dans mon refus, me dit : "Puisque vous ne voulez plus recevoir les soins du médecin, vous allez commencer une neuvaine à Sainte Philomène ; il faut qu'elle vous guérisse." La sœur de Monsieur le Curé prépara donc de son mieux un petit autel sur lequel elle déposa la relique de Sainte Philomène : c'était une précieuse parcelle du bras droit de cette illustre Vierge et Martyre. (Cette même relique est conservée précieusement au Couvent de Longueuil.)

Je commençai donc la prière commandée. Vers la fin de la neuvaine, voyant qu'il ne s'opérait aucun changement, Monsieur le Curé me dit : "Redoublez de ferveur, car il faut que Sainte Philomène vous guérisse."

L'avant dernier jour de la neuvaine arrivé, je sentis tout-à-coup un écoulement au genou ; l'eau, sortant avec abondance, avait complètement pénétré l'oreiller sur lequel reposait le membre malade et se répandait jusqu'à terre ; je me trouvai soulagée à l'instant. Le lendemain matin, der-

nier jour de la neuvaine, étant parfaitement guérie, je me rendis à l'Eglise où je fis la sainte communion et remerciai Dieu de la grande faveur qu'il venait de m'accorder par l'entremise de Sainte Philomène. Depuis je ne ressentis plus aucune douleur dans cette partie malade. Le médecin déclara que, pour lui, cette guérison était miraculeuse.

Cette faveur étant accordée, on se sentit porté à faire une seconde neuvaine en l'honneur de Sainte Philomène afin d'en obtenir une autre grâce. Le R. P. Telmont, O.M.I., me conseilla même, si elle refusait de m'accorder la faveur sollicitée, de la gronder et de tourner la relique de l'autre côté ; ce que je ne manquai pas de faire. On en était au matin du septième jour de la neuvaine. Je dis donc à Sainte Philomène : " Si vous ne m'obtenez pas la grâce que je vous demande, je ne reviendrai pas de toute la journée et, de plus, on sera porté à croire que vous n'avez plus aucun crédit auprès de Dieu." Ce disant, j'allumai les cierges et une petite lampe, fis toutes mes prières, fermai la porte de la chambre et sortis. Dans l'après-midi, occupée à orner une petite châsse où devaient reposer les reliques de Sainte Philomène, je sentis tout-à-coup l'odeur de la fumée. J'envoyai donc une servante faire la visite et elle me dit, à son retour, que tout était à l'ordre.

Vers six heures du soir, passant devant

l'appartement ou se trouvait la petite chapelle de Sainte Philomène, j'aperçus une lumière semblable à celle de plusieurs lampes allumées. Dès que j'ouvris la porte, la fumée se répandit aussitôt dans tout le corridor. Les cierges, en brûlant, avaient communiqué le feu à la guirlande de fleurs et en avaient consumé les deux extrémités ; il ne restait de cette guirlande que la partie supérieure, comme pour couronner la précieuse relique. Sur l'autel se trouvait le Saint Evangile couvert en velours cramoisi avec doublure en soie. Le feu avait respecté ce livre par excellence et, chose étonnante, la flamme n'avait que légèrement troué le dedans de la couverture ; comme pour rendre plus éclatante la grandeur du miracle, l'extérieur n'avait pas été atteint par la flamme. Le basin qui couvrait l'autel du haut en bas avait été entièrement consumé et, en tombant sur le plancher, avait mis le feu à la plinthe inférieure et en avait consumé un pied environ ; de là, il était parvenu à la petite plinthe supérieure qui se trouvait vis-à-vis le haut de l'autel et en avait brûlé environ un demi pied. Un fauteuil recouvert en damas se trouvait aussi auprès du petit autel, mais le feu s'était contenté de le trouer à plusieurs places et très légèrement ; tout ce qu'il y avait dans l'appartement se trouvait couvert de cendre et de fumée. En voyant ce désastre, je me hâtai de retourner la sainte relique et lui

demandai pardon de l'insulte que je lui avais faite le matin. Je m'empressai de suite de faire disparaître, autant que possible, les traces du feu. Le R. P. Telmont me reprocha vivement de n'avoir pas laissé les choses comme elles étaient afin de pouvoir attester davantage l'authenticité du miracle. Un grand nombre de personnes vinrent visiter cet appartement et affirmèrent que le feu n'avait pu être éteint que par une puissance surnaturelle.

Il y a quelques années, le Docteur Allard, avant d'expirer, disait à ceux qui l'entouraient, qu'il s'étonnait de voir que ces deux faits miraculeux, dont il avait été le témoin oculaire, n'eussent pas encore été enrégistrés et qu'il était prêt à rendre témoignage de tout ce qui s'était passé et à en attester l'authenticité.

Sr M. AGNÈS.

VI

DIVERSES GRACES OBTENUES

en Italie et en France par le moyen de neuvaines à Sainte Philomène.

Extraits de la correspondance du " Messager."

PREMIER TRAIT.

Mon bien cher ami,

Je suis heureux d'apprendre que vous travaillez avec ardeur à propager, autant qu'il

est en vous, le culte de Sainte Philomène ; et, pour répondre à votre désir, je m'empresse de vous communiquer la relation simple et exacte de la guérison merveilleuse dont je me crois redevable à celle que le vénérable curé d'Ars aimait à appeler sa *chère petite sainte*.

C'était par une journée d'été. Encore enfant, je m'amusais avec un frère aîné dans l'atelier de notre père qui exerce, dans un bourg du bocage vendéen, l'humble profession de menuisier. Il travaillait, ce jour là, à la campagne ; notre mère était absente aussi ; nous en profitâmes pour nous constituer maîtres absolus de la maison. Tous les outils durent successivement passer entre nos mains. Après avoir essayé la scie et le rabot, nous en vînmes à la hache, et tour à tour l'un frappait sur une petite baguette que l'autre tenait appuyée sur un billot. A chaque coup, un morceau volait sous le tranchant de la hache. Le léger bois n'avait plus que quelques pouces de longueur et nous frappions toujours sans soupçonner le moindre péril. Mais notre imprudence devait nous coûter cher, car bientôt, par un vigoureux coup, mon frère fit sauter, par dessus deux établis, la première phalange de l'index de ma main droite. A mes cris on accourt ; dans quelques instants la maison est pleine ; on cherche, mais en vain, pendant plusieurs heures, la phalange coupée ; on parvient enfin à la décou-

vrir au milieu des mille rognures de l'atelier. Sur ces entrefaites mon père arrive Il fait promptement préparer une voiture et me conduit entre les bras de ma grand'mère, chez le médecin de la ville voisine. Celui-ci examine le doigt mutilé et déclare qu'il n'y a qu'une chose à faire, c'est de le couper entièrement. Mon père consent à l'opération, mais ma grand'mère ne saurait s'y résoudre. C'est en vain que le médecin, pour la déterminer, lui représente que, la chaleur étant très forte, la gangrène va gagner toute la main et que, dans quelques jours peut-être, on sera obligé de faire l'amputation du poignet. Les raisons du docteur ne réussissent point à la convaincre. Elle résiste toujours et me ramène enfin à la maison. A peine de retour, elle lave elle-même avec beaucoup de précaution le doigt mutilé, puis nettoie avec le même soin la partie retranchée, trempe un cordon et un petit linge dans l'huile de la lampe de Ste Philomène, rattache comme elle peut, avec ce linge et ce cordon, les deux parties séparées et dit aux personnes présentes que l'on va commencer immédiatement une neuvaine à la chère Sainte pour obtenir ma guérison. Toutes les âmes pieuses de la paroisse sont invitées à y prendre part ; et, chaque soir, la statue de Sainte Philomène est comme assiégée par une foule recueillie demandant un miracle en ma faveur. Cependant les jours qui suivent sont pour moi

une souffrance continuelle. La nuit surtout, ma douleur est plus vive et mes cris incessants ne laissent prendre aucun repos à mes chers parents. Le huitième jour, mes plaintes redoublent encore et à tel point que l'on se croit obligé de lever l'appareil, mais on ne fait que l'entr'ouvrir et l'on jette un cri d'effroi. . . . . La plaie est noire et la phalange coupée se détache du reste du doigt. On remet le linge en place, et l'on fait des instances plus pressantes encore auprès des personnes pieuses, pour les engager à prier avec une nouvelle ferveur. Paraît enfin le dernier jour de la neuvaine ; du matin au soir, des vœux sont adressés à Sainte Philomène ; l'affluence est extraordinaire, tout le bourg se réunit devant son image. Quand le soir est venu, on se dispose à découvrir le doigt ; une foule anxieuse et attentive s'assemble dans la maison de mes parents. C'est ma grand'mère qui saisit le linge, après avoir fait son signe de croix et qui commence à le dérouler avec émotion; mais elle n'a pas le courage d'aller jusqu'au bout, car elle croit voir la phalange se détacher de nouveau. Cependant en ce moment même, ne ressentant plus aucune douleur, je retire vivement ma main, en m'écriant : " Je suis guéri ! " J'étais en effet parfaitement guéri. Sous la peau noire qui se collait au linge et que mon mouvement brusque venait de détacher, apparaissait une peau fine et blanche, ainsi qu'un ongle naissant. Je

pus à l'instant me servir de mon doigt ; il eût été impossible de reconnaître l'endroit de la blessure, car on n'y découvrait pas, et depuis on n'y a jamais découvert la plus légère cicatrice. On s'empressa d'aller remercier Sainte Philomène de la grâce qu'elle venait de m'accorder. On fit brûler des cierges à son autel et on plaça, en témoignage de reconnaissance, un *ex-voto* au pied de sa statue.

Quelques jours s'étaient à peine écoulés, que plusieurs médecins, et, parmi eux, celui qui avait déclaré l'amputation nécessaire, ayant appris la nouvelle d'une guérison si prompte et si extraordinaire, voulurent s'assurer eux-mêmes du fait. Ils vinrent, l'un après l'autre, examiner ma main, et firent jouer mon index de mille manières en témoignant tous de leur surprise ; quelques-uns même consentaient à l'intervention divine. Je me sentis dès lors attiré vers une vocation sainte, la vocation sacerdotale.

Bientôt les portes du Petit-Séminaire s'ouvrirent devant moi, puis celle du Grand Séminaire ; enfin, je viens de recevoir le caractère auguste du sacerdoce, et en reconnaissance de la faveur dont je me crois redevable à Sainte Philomène, je célébrai ma première messe à son autel, dans l'église de Saint-Gervais, à Paris, le 20 décembre 1875.

L. G. ptre.

(*Livraison de septembre* 1876.)

DEUXIÈME TRAIT.

GERS, (FRANCE).—Je vous ai promis, il y a déjà longtemps, le récit de la guérison merveilleuse de mes yeux par l'intercession de Sainte Philomène. Je viens tenir ma promesse, m'estimant heureux de prouver à cette grande Sainte mon amour et ma reconnaissance.

J'avais à peine 12 ans lorsqu'à la suite d'une ophtalmie purulente, je fus sur le point de perdre la vue. Les soins les plus assidus, les remèdes les plus énergiques furent inutiles. Le mal fit en peu de temps de si rapides progrès que le médecin se crut obligé d'avertir ma mère. " Nous conserverons peut-être l'œil gauche, dit-il, mais le droit est perdu." Ce serait méconnaître le cœur maternel que de ne pas comprendre la douleur et les angoisses de ma mère à une pareille nouvelle. Mais Dieu veillait sur moi.

Une pieuse dame, amie de la maison, nous conseilla une neuvaine à Sainte Philomène.

" Ayez confiance, nous dit-elle, Sainte Philomène est très-puissante ; pour ma part, je ne l'ai jamais priée en vain. Je lui ai dédié un autel dans ma maison où je fais brûler une veilleuse jour et nuit."

Afin d'enhardir notre confiance, et pour nous faire connaître Sainte Philomène, cette bonne dame nous apporta un petit vo-

lume in-12 de 200 pages, où se trouvaient relatés les miracles et la vie de cette grande Sainte.

Nous commençons la neuvaine, un oratoire est érigé dans ma chambre, on allume une lampe devant l'image de la sainte, plusieurs personnes se joignent à nous pour prier et de ce nombre un saint ecclésiastique dont je dois taire le nom pour épargner l'humilité.

Les huit premiers jours de la neuvaine passent, le mal, sans empirer, ne diminue pas, mais les souffrances sont atroces.

Le matin du neuvième jour, le médecin arrive, il regarde mes yeux et pousse un cri d'étonnement : " Paul, me dit-il, vous allez guérir, les prières de l'abbé L. vous ont valu cela."

Dès ce jour, en effet, les souffrances se calmèrent, la vue revint insensiblement, la rétine, qui s'était enfoncée par l'effet de la contraction du nerf optique, revint à son état normal, et grâce à sainte Philomène, j'ai conservé une vue menacée par une maladie généralement réputée incurable. Les témoins de cette guérison vivent encore, si ce n'est la sainte dame dont la piété et le zèle pour répandre la dévotion à Sainte Philomène ont déjà reçu dans le ciel la récompense qu'ils méritaient.

P. L... ., ptre.

(Livraison de Mars 1877).

TROISIÈME TRAIT.

Maggia,(Italie)—Un jeune homme appartenant à une illustre famille de Maggia, émigré en Californie au mois de décembre dernier, tomba de cheval en plein galop et resta attaché par un pied à l'étrier. Que l'on se figure combien le malheureux dut être brisé et déchiré ! En un si lamentable état, abandonné des médecins, il ne lui restait plus qu'à mourir : Eh bien ! le croyez-vous ? La famille désolée fit commencer le 2 janvier passé une neuvaine publique en l'honneur de la vénérée vierge et martyre, et, ô prodige ! contre toute prévision terrestre, dès le premier jour de la neuvaine, le malade se trouva mieux; le dixième jour il fut guéri complètement, ne souffrit plus rien et revint à ses travaux. Ainsi lui-même l'a écrit de la Californie.

Soit bénie et glorifiée éternellement, Sainte Philomène, vierge et martyre !

(*Livraison de Janvier* 1881).

QUATRIÈME TRAIT.

Lavilleneuve-au-Roi (France).—Dame Jeanne Choquart, épouse d'Alexandre Tresse, âgée de 54 ans, était depuis trois ans tourmentée d'une maladie d'yeux, qui lui enlevait le sommeil et l'appétit. Elle souffrait horriblement. Le moindre contact de l'air et de la lumière lui arrachait des cris

effrayants. Le médecin avait épuisé toutes les ressources de son art; il l'avait abandonnée.

Le lundi 28 septembre, elle commença une neuvaine à sainte Philomène. Pendant la neuvaine, il y eut redoublement de souffrances atroces, qui durèrent jusqu'au matin du neuvième jour. Jusque là elle n'avait pu faire un pas dans la maison, sans être soutenue et guidée par sa fille. Pendant le cours de la neuvaine elle oignit ses yeux avec de l'huile de la lampe de sainte Philomène, et le dernier jour elle communia. Après la sainte messe, qui fut dite pour elle, madame veuve Domné visita la malade, qui n'éprouvait pas de mieux. Vers 9 heures et demie, M. le curé de Lavilleneuve alla aussi la visiter et lui fit ôter les linges qui lui couvraient les yeux; elle essaie de regarder, et *subitement*, elle *recouvre la vue*. Quelques instants après, la maison était pleine de monde, et chacun s'écriait: Miracle! miracle!.....Une heure après, elle put faire, sans fatigue, une lecture dans la *Vie du saint curé d'Ars*.

Le médecin examina ses yeux, quelques jours après, et déclara qu'ils étaient parfaitement sains et bien guéris. Depuis, cette femme n'éprouve aucun mal et voit très bien.

(Livraison de septembre 1877.)

CINQUIÊME TRAIT.

GARD, (FRANCE).—Beaucoup ont versé des larmes de reconnaissance en lisant le récit de la guérison racontée dans votre numéro de septembre. (*Voir le premier trait*). L'abonnement que je vous envoie est aussi un témoignage de gratitude pour un bienfait de l'aimable sainte. On a fait une neuvaine afin d'obtenir par son intercession la conversion d'une personne éloignée des sacrements depuis de longues années. A la fin de la neuvaine, cette personne s'est confessée, a reçu son Dieu et est aujourd'hui très-contente.

P. R., enfant de sainte Philomène.

(Livraison de février 1877.)

SIXIÈME TRAIT.

PARIS.—Que sainte Philomène soit bénie à jamais pour la nouvelle faveur qu'elle vient de m'accorder! Désespérant de l'issue d'une affaire très importante, je m'adressai à la Thaumaturge et, confiant en son intercession, je commençai une neuvaine en son honneur. Le neuvième jour à peine écoulé, j'avais le bonheur de voir réussir au-delà de mes espérances l'affaire qui me préoccupait tant. Je promis alors à la chère sainte, en remercîment de ce bienfait, de le faire inscrire dans le *Messager*.

B. J. P.

28 avril 1877.

(*Livraison de juin* 1877.)

PRIÈRE A SAINTE PHILOMÈNE.

Vierge fidèle et glorieuse martyre, Sainte Philomène qui, du haut du ciel où vous êtes placée, obtenez à la terre un si grand nombre de bienfaits, je bénis le Seigneur des grâces qu'il vous a accordées pendant votre vie et surtout à l'heure de votre mort; je le loue et le glorifie pour l'honneur et la puissance dont il vous couronne aujourd'hui. O chaste et glorieuse Héroïne qui, après avoir soutenu les fatigues du plus rude combat, jouissez maintenant du repos et du bonheur éternel, regardez avec bonté ceux qui, encore exposés aux assauts de l'ennemi, et en proie à toutes les tribulations d'ici-bas, recourent à votre intercession. Ecoutez et exaucez leurs vœux et les miens en particulier; obtenez-moi une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente et la grâce de * * * que je demande avec une humble confiance, afin que, servant fidèlement N. S. J. C. pendant la vie, j'aie le bonheur de le posséder avec vous après la mort. Ainsi soit-il.

Nous accordons quarante jours d'indulgence aux personnes qui sincèrement contrites récitent la prière ci-dessus dans l'église de Sainte-Pétronille de Beaulieu (Ile d'Orléans). Cette indulgence pourra être gagnée plusieurs fois par jour dans des visites distinctes à la dite église.

Québec, 26 octobre 1880.

✠ E. A. Arch. de Québec.

Imprimatur

✠ E. A. Archipus Quebecen.

SAINTE PHILOMÈNE

Occasion de son martyre :
Elle refuse la main de Dioclétien.

TYP. DE C. DARVEAU.